



HAL
open science

Architecture & cultures constructives : programme de développement pour la Guyane

Anne-Monique Bardagot, Patrice Doat, Guy Schneegans, Francois Vitoux

► To cite this version:

Anne-Monique Bardagot, Patrice Doat, Guy Schneegans, Francois Vitoux. Architecture & cultures constructives : programme de développement pour la Guyane. CRATerre-EAG, pp.13, 1995, 2-906901-15-6. hal-03173962

HAL Id: hal-03173962

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03173962>

Submitted on 18 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

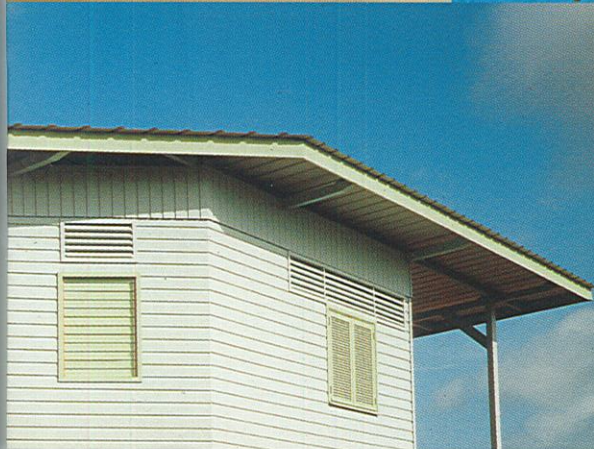
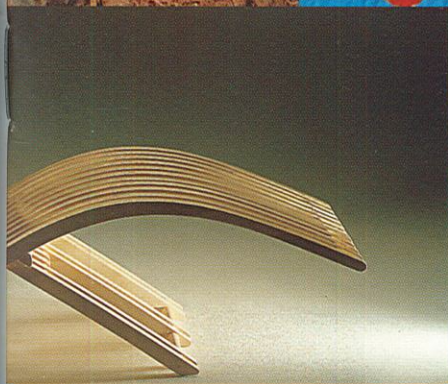
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ARCHITECTURE & CULTURES CONSTRUCTIVES

programme de développement
pour la Guyane



L'UNITÉ ARCHITECTURE POUR L'ÉDUCATION DE L'UNESCO

**Un programme de développement en Guyane
présenté à la Maison de l'UNESCO**

Cette exposition présente le programme :

Artisanat-Mobilier-Habitat en bois de Guyane dont l'objectif est de favoriser la création d'emplois en s'appuyant sur les compétences locales et les potentialités des bois de Guyane.

Elle valorise trois grandes orientations :

- 1. La promotion de l'artisanat d'art traditionnel et contemporain avec une restructuration de la production et de la vente des produits.**
- 2. La production de mobiliers et d'objets décoratifs et la mise en place d'une unité de production.**
- 3. La réalisation de projets d'habitat en bois de Guyane et la valorisation de systèmes constructifs adaptés à la région.**

Elle est présentée par :

- **L'Unité Architecture pour l'Éducation de l'UNESCO**
- **La Commission française pour l'UNESCO**
- **Le Ministère de l'Équipement, des Transports et du Tourisme**

Elle est réalisée par :

- **L'Association Libi na Wan de Kourou**
- **L'Atelier Design de L'École d'Architecture de Grenoble**
- **La MFR de St Jean Soleymieux**

Avec le soutien de :

- **La Région Guyane**
- **La Ville de Kourou**
- **Le Développement Social des Quartiers de Kourou**
- **La Société Immobilière de Kourou**
- **Le Centre Technique Forestier Tropical de Kourou**
- **Le CIRAD-Forêt Guyane**
- **La DDE de Guyane**
- **Le CNES de Guyane**
- **Le Député Maire de St Laurent du Maroni, M. Léon Bertrand**

Sous l'égide du :

- **Centre pour le Développement Industriel, CDI, Bruxelles**
- **Centre International d'Études pour la Conservation et la Restauration des Biens Culturels, ICCROM, Rome**



ICCROM



CDI (UE-ACP)

L'Unité Architecture pour l'Education
de l'UNESCO

La Commission Française
pour l'UNESCO

Le Ministère de l'Équipement, des Transports
et du Tourisme de la France

présentent

ARCHITECTURE

CULTURES CONSTRUCTIVES

programme de développement
pour la Guyane

Conception générale du catalogue et de l'exposition

Anne-Monique Bardagot

Patrice Doat

Guy Schneegans

François Vitoux



3 - 11 mai 1995

Maison de l'UNESCO

125, avenue de Suffren. 75700 Paris

Les partenaires

L'Association Libi na Wan

Jacques Maurice, Président
Capitaine Paul Kago Afoeja, Vice-Président
Capitaine Bruno Apouyou, Vice-Président
Capitaine Adaïso N'Gwete, Vice-Président
Dominique Jean-Louis, Secrétaire
Alain Fourmont, Trésorier
G. Sokké, Président de l'Association Papakaï
et Omile Afata
O. Amessi, Président de l'Association Wimeni.
Satamanu Akoeba, Président de l'Association Langa Lobi
Guy Schneegans, Professeur, responsable de la formation
Roselyne Valide, responsable du magasin

L'Association Djokoti

Bruno Apouyou, Président
Antoine Dinguïou, Vice-Président
Cazal Saint-Omer, Trésorier
Raïssa Mais, Trésorière - Adjoint
Nica Buhler, Secrétaire
Maria Difou, Secrétaire-Adjoint
et les artisans de l'association

L'Association Langa Lobi

Satamanu Akoeba, Président
Moni Madi, Vice-Président
Antonis Akoeba, Secrétaire
Leo Amalesi, Trésorier
et les artisans de l'association

La Société Immobilière de Kourou

Pierre-Yves Perrot, Directeur Général
Dominique Jean-Louis
Alain Fourmont
Claude Mathis
Patrick Huon
Fernand Boyer

Le CIRAD-Forêt Guyane

Daniel Fouquet

L'Architecte

Yves Le Tirant

L'Ecole d'Architecture de Grenoble

Atelier Design de l'EAG

Guy Schneegans, François Vitoux, Guido Houben, Miléna Stefanova,
Bruno Marielle, Pierre Do, Vincent Morel, Florence Quagliarini,
Karine Martinello ainsi que les étudiants du cycle Design

Laboratoire CRATerre-EAG

Patrice Doat, Anne-Monique Bardagot, Sylvia Bardos, Titane Galer,
Marie-France Ruault

Laboratoire Dessin-Chantier

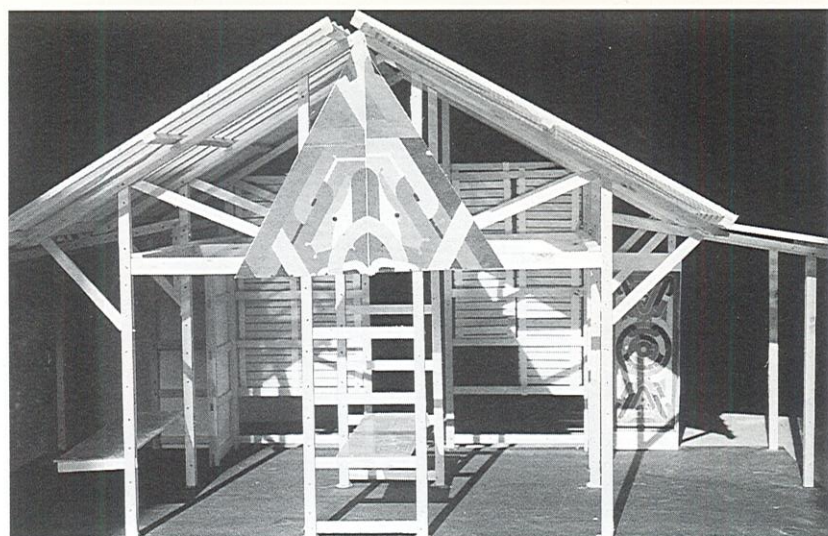
Sergio Ferro, Philippe Potié

L'Ecole d'Architecture de Lyon

Mickaël Flach, Rémy Mouterde

La MFR de St Jean Soleymieux

BTS Systèmes Constructifs Bois et Habitat
Daniel Schneegans, Tianomé Rasakamanantsoa
ainsi que leurs étudiants : Franck Archirel, Christine Chassagneux,
Franck Corneloup, Rolland Crepet, Hamid El Hbari, Cyril Girerd,
Stéphane Pardon, Stéphane Patalano, David Veyrière



Remerciements

Nos remerciements très chaleureux vont à M. Frédéric Mayor, Directeur Général de l'**UNESCO**, M. Colin Power, Sous-Directeur Général pour l'Éducation et plus particulièrement à M. Rodolfo Almeida, Chef de l'Unité architecture pour l'éducation qui accueillent cette exposition. Ils s'adressent également à M. Jean Sirinelli, Président de la Commission française pour l'UNESCO ainsi qu'à Monsieur Jean-Pierre Regnier, Secrétaire-Adjoint.

Nos remerciements vont aussi aux organisations internationales sous l'égide desquelles cette exposition est présentée et s'adressent à M. Marc Laenen, Directeur du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, **ICCROM** et à M. Paul Frix, Directeur du Centre pour le Développement Industriel, **CDI**.

Nous remercions, au Ministère de l'Équipement, des Transports et du Tourisme, Mme Catherine Bersani, Directeur de la Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme, Mme Béatrice Bellynck-Doisy, Sous-Directeur de l'Enseignement et de la Recherche, M. Jean-Pierre Thibault, Adjoint au sous-directeur, Mme Ruth Marques, Chef du Bureau des enseignements, M. Claude Genzling, Chargé des enseignements de la construction, M. Robert Beaudoux, Chef du Bureau de la Recherche Architecturale.

Nous remercions aussi M. Gérard Laizé, Directeur de **VIA**, Valorisation de l'Innovation dans l'Ameublement et M. Jean-François Stordeur, Secrétaire Général du Comité de développement des industries françaises de l'ameublement, **CODIFA**, qui soutiennent les activités développées à l'École d'Architecture de Grenoble.

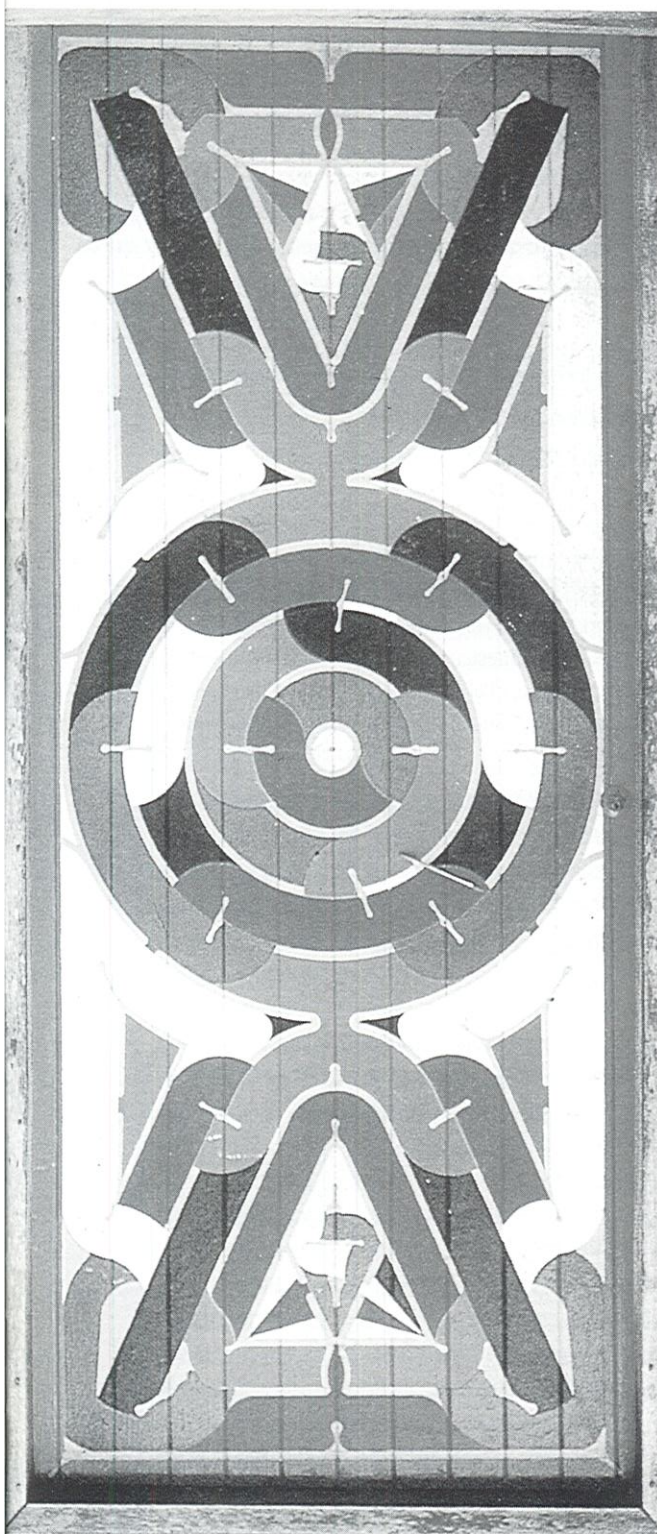
Nous remercions tout particulièrement Martine Leroy, Directrice et Olivier Gojard, Président de la **MFR** de St Jean Soleymieux - BTS Bois.

Tous nos remerciements s'adressent aux nombreux étudiants de nos écoles qui depuis ces dernières années ont participé à la réalisation des produits présentés à l'exposition.

S O M M A I R E

Le programme Artisanat - Mobilier - Habitat

1. **Le tracé** - L'atelier peinture
2. **La composition** - L'atelier tissus
3. **Le volume et la matière** - L'atelier sculpture
4. **La production** - L'unité de production mobilier
5. **La construction** - Les systèmes constructifs bois



Cette 7ème exposition qui vient s'inscrire dans le cadre des expositions organisées par cette Unité sur le thème "L'éducation de l'homme à travers son architecture" porté par l'UNESCO, offre ce regard nouveau dont nous avons besoin pour répondre aux demandes sans cesse croissantes que l'urbanisation de la planète voit naître. Le programme de recherche de l'UNESCO "architecture pour l'éducation" a pour mission d'expérimenter les modèles qu'il convient de développer et d'adapter. Quel sera dans ce mouvement le rôle des architectes et des écoles d'architecture pour fournir des espaces éducatifs et culturels dont ils ont besoin? C'est pour cela qu'une nouvelle approche de l'architecture et de l'éducation est nécessaire: l'architecture comme instrument de l'éducation, et également l'architecture comme expression de culture. C'est donc dans cette perspective que cette exposition d'efforts conjugués vaut d'être saluée.

Effectivement, je dois dire que lorsque l'an dernier mes amis Patrice Doat et Guy Schneegans m'ont montré des photos de cet artisanat de Guyane, j'ai été ébloui par sa beauté et son caractère unique, et je leur ai tout de suite dit qu'il fallait organiser une exposition à l'UNESCO pour le faire connaître.

Cette exposition m'offre l'occasion de rappeler que la validité d'un projet réside dans l'adéquation de l'intelligence du geste constructif au milieu où il déploie sa logique. Contre une division artificielle entre travail théorique et pratique, il faut revendiquer la démarche inventive et pragmatique où l'homme de l'art et l'homme de métier savent conjuguer leur talent. Pour cela il faut refuser la soumission du geste à un rôle de simple exécutant et valoriser le savoir-faire dont il est porteur. Une telle attitude suppose un recentrement culturel. Trop souvent les modèles de développement proposés restent aveugles aux compétences inscrites en filigrane dans de simples pratiques coutumières. Il faut savoir mettre à profit la somme d'expériences accumulées par des artisans dont il suffisait d'interroger les gestes pour comprendre la science. Le geste parce qu'il met en adéquation une connaissance de la matière et un savoir-faire constitue l'unité de mesure de cette mise en scène et en acte d'une culture constructive.

A l'aune de cette gestualité cette exposition montre que peuvent se reconstituer une pratique de la peinture, de la sculpture et de l'architecture dans la perspective d'une "synthèse des arts" que Le Corbusier appelait de ses vœux. Plus encore cette culture, sans recourir au modèle des Beaux-Arts, trouve naturellement dans les alentours de ses ateliers le lieu et le temps de son enseignement. Ainsi se perpétue et se fonde tout à la fois une tradition fière de la trace qu'elle grave dans le bois de ses maisons et de son mobilier, qu'elle peint sur ses fresques et ses objets usuels ou qu'elle trame dans ses tissus.

Rêvons que ce regard attentif et amoureux aux gestes du travail s'offre comme la perspective d'une réconciliation de l'homme avec son milieu et avec lui-même.

Rodolfo Almeida, architecte
Chef, Unité Architecture pour l'Education de l'UNESCO





ARTISANAT - MOBILIER - HABITAT

Un programme de développement porteur d'avenir,
de création d'emplois et de richesse

Le programme Artisanat-Mobilier-Habitat en bois de Guyane s'inscrit dans une perspective de développement économique et social. Son objectif est de favoriser la création d'emplois en s'appuyant sur la valorisation des compétences locales et des potentialités des bois guyanais.

Pour développer l'emploi, le programme s'appuie sur trois grandes orientations :

- 1. La promotion de l'artisanat d'art traditionnel et contemporain avec une restructuration de la production et de la vente des produits.**
- 2. La création de mobiliers et d'objets décoratifs et la mise en place d'une unité de production.**
- 3. La valorisation de la construction d'habitats en bois de Guyane avec des systèmes constructifs adaptés à la région.**

Une opportunité opérationnelle

Le programme s'inscrit dans la politique économique et sociale de la région Guyane. Il a trouvé sa première concrétisation à Kourou, deuxième ville du département qui a connu une croissance urbaine exceptionnelle avec la création et le développement du Centre spatial guyanais. L'augmentation très rapide de la population de Kourou et l'arrivée de familles immigrées en provenance du Surinam, du Brésil et d'Haïti ont entraîné une situation de crise du logement. Après avoir réalisé de très importants programmes de construction de logements et d'équipements, la municipalité se préoccupe de l'intégration dans sa politique de développement urbain de six quartiers résultant d'un phénomène de croissance non contrôlée. Elle a, pour cela, confié à la SIMKO, Société Immobilière de Kourou, la maîtrise d'ouvrage déléguée d'un important programme de résorption de l'habitat insalubre. Or, une recherche de solutions pour améliorer les moyens d'existence et la solvabilité de l'ensemble des habitants de ces six quartiers s'avère complémentaire des efforts déployés en faveur de l'habitat, des infrastructures et des équipements de proximité. Il est donc urgent, pour préparer l'avenir, d'ouvrir des perspectives d'emplois et de trouver des relais économiques.

Pour l'assister dans la définition d'une dynamique de développement économique et social, la SIMKO a fait appel à l'Atelier Design de l'École d'Architecture de Grenoble et au CRATerre-EAG, laboratoire de recherche spécialisé dans les projets de développement, en particulier dans le domaine du montage et de la réalisation de projets tout comme dans celui de la production de logements très économiques utilisant les matériaux locaux et s'appuyant sur les compétences humaines. Les équipes de l'EAG ont tout d'abord examiné les opportunités d'un développement de la production de produits en bois de Guyane et évalué les contraintes majeures. C'est, en effet, sur la base d'une rapide évaluation du contexte local qu'ont été définies et proposées les options stratégiques et une série d'activités à engager, à court terme et à moyen terme.

1. RENFORCEMENT DE L'ARTISANAT D'ART TRADITIONNEL

Des circonstances propices

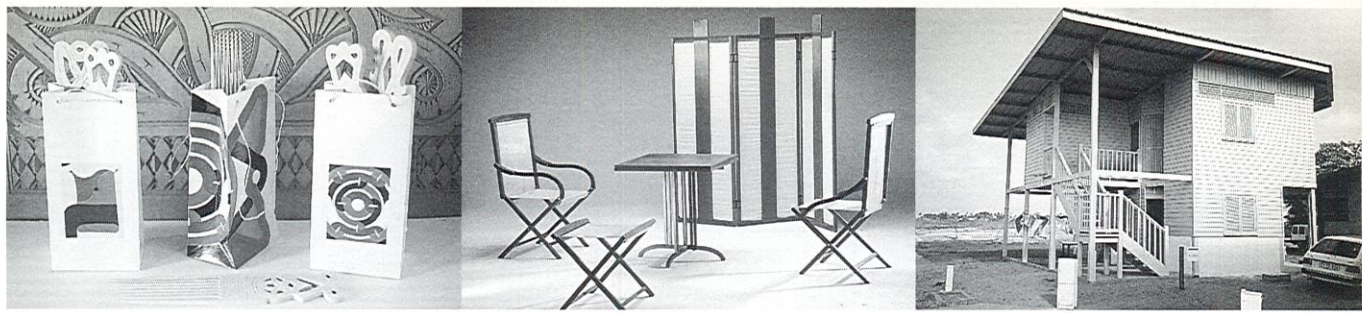
Les premières actions de renforcement de l'artisanat concernent l'artisanat d'art traditionnel Noir Réfugié du Village Saramaca-Bosh-Boni de Kourou où le programme de résorption de l'habitat insalubre a démarré début 92. Les Noirs Réfugiés ou Noirs Marrons sont les descendants des esclaves africains amenés en Guyane hollandaise au moment de la colonisation et qui, du XVII^e au XVIII^e siècle, se sont enfuis dans la forêt et se sont installés sur les rives du Maroni, du Suriname ou du Saramaca.

La SIMKO, considérant qu'il est important de favoriser l'insertion économique de la population de ce quartier, entend tout d'abord développer le programme actuel de développement économique et social au profit des habitants de ce quartier qui recèle un "vivier" de spécialistes du travail du bois.

Le Village Saramaca-Bosh-Boni est un quartier de Kourou, situé au sud de la ville, enclavé entre deux fossés de drainage et regroupant, sur guère plus de quatre hectares, 2800 habitants environ. Ce quartier, très dense, s'est développé de manière spontanée et hors normes sanitaires sur un terrain concédé, dans les années 60, à la commune de Kourou par le Centre spatial guyanais pour permettre l'installation des immigrés Saramaca et Djuka venus du Surinam ainsi que des Bonis originaires de la rive française du Maroni. En raison de la qualité d'une partie des habitations auto-construites et de la vie communautaire intense qui s'y déroule, la première solution envisagée par la commune de Kourou de raser ce quartier a été définitivement écartée et le choix s'est porté sur sa restructuration accompagnée de la réhabilitation d'une bonne partie des habitations existantes, d'une dédensification, d'une extension avec la construction de plus de 300 nouvelles maisons, pour reloger sur place les familles qui en ont exprimé le souhait, et de la création d'équipements de proximité.

Des compétences affirmées

Dans le domaine du travail du bois, les Noirs Réfugiés qui résident à Kourou possèdent des savoir-faire issus d'une longue tradition culturelle. L'apprentissage du travail du bois fait partie intégrante de leur formation. Cet apprentissage débute vers l'âge de 5 ans pour se terminer vers 21 ans. C'est l'oncle maternel qui est chargé de cette initiation progressive à la technique et à l'art. Traditionnellement, cette initiation était très importante puisqu'elle conditionnait le passage de l'adolescence à l'âge adulte. En



effet, pour accéder au statut d'homme adulte, un jeune devait être capable de construire une pagaie, une pirogue ou un canot et une maison. Actuellement, à Kourou, si l'initiation à la lecture des symboles disparaît, les techniques du travail du bois sont, quant à elles, toujours transmises, mais moins systématiquement.

Mettre en valeur ce remarquable réservoir de compétences et de savoir-faire constitue un des atouts du programme.

Une revitalisation de l'artisanat d'art traditionnel

Un premier document de référence, présentant une sélection d'objets traditionnels et soulignant la qualité de certains objets actuels et anciens, a été réalisé en 1992. Il a eu un impact immédiat, encourageant la production de modèles de qualité et notamment la réintroduction de modèles anciens. Cette action de valorisation des produits les plus intéressants accompagne une assistance, au niveau de la production, pour renforcer le positionnement de la production des Noirs Réfugiés de Kourou sur le marché extérieur.

La création d'un environnement favorable

Des petites structures ont été mises en place pour offrir des lieux de production adaptés et renforcer et diversifier la production d'artisanat d'art traditionnel. Le développement de cet artisanat dépendant directement des ventes, un magasin a été créé à l'entrée du Village, lieu relativement neutre pour les trois communautés et permettant d'attirer à nouveau la clientèle qui n'a plus à pénétrer au sein du Village auquel était associée une image d'insécurité. Cette structure de vente centrale, essentielle pour la promotion de l'artisanat d'art traditionnel, présente et vend l'ensemble de la production réalisée dans le Village et favorise les commandes passées aux ateliers.

Une amélioration de la qualité des produits

La qualité des produits est un élément important pour conserver et élargir le marché. Aussi, une aide est apportée au niveau de l'amélioration de la qualité de la production, de la sélection des essences de bois et de l'organisation de la production, notamment par le biais de formations au sein des ateliers.

Une promotion soutenue

Il est essentiel d'assurer un appui logistique en matière de publicité, de promotion du magasin et des produits et également pour la recherche de points de vente. Des expositions permettant de mieux faire connaître l'ensemble de l'artisanat traditionnel Boni, Djuka et Saramaca de Kourou et d'en valoriser les spécificités culturelles, ont déjà été organisées. La première qui a eu lieu à Kourou, à la fin de l'année 1993, a rencontré un vif succès. Les spécificités culturelles des trois communautés Noirs Réfugiés peuvent, à partir de la production de l'artisanat traditionnel, se conforter localement, ce qui a des incidences non seulement, au niveau d'une meilleure insertion sociale des communautés, mais également, au niveau de leurs savoir-faire dont la pérennisation est assurée par l'intérêt du marché. Un catalogue des objets proposés à la vente, soulignant l'authenticité des produits d'artisanat d'art traditionnel Noir Réfugié, sera prochainement établi pour accompagner leur commercialisation.

2. CRÉATION DE MOBILIERS ET IMPLANTATION D'UNE UNITÉ DE PRODUCTION

Une nouvelle activité

La production de mobilier et d'objets décoratifs, destinée à la Guyane et surtout à l'exportation, introduira une activité créatrice d'emplois. Il est essentiel de prévoir l'exportation, en effet, la Guyane est peu peuplée, elle a un tissu industriel extrêmement faible et un marché local exigu. Pour assurer la durabilité d'une production locale, les produits doivent donc trouver dans l'exportation, la clientèle indispensable à la réussite du développement économique régional.

La première unité de production mobilier et le magasin-hall d'exposition qui l'accompagne, seront implantés sur la zone industrielle de Pariacabo (Kourou).

Une équipe de créateurs : l'Atelier Design

Pour le mobilier, l'Atelier Design de l'École d'Architecture de Grenoble crée une collection de meubles, pliants et démontables, conforme aux principes de production suivants : utilisation de bois massifs non contrecollés, standardisation des profils, prédominance des pièces droites. Ce souci d'exclure les difficultés techniques permettra d'abaisser les coûts de production. Les caractéristiques de l'unité de production seront fixées grâce à la définition fine des critères de production.

Accompagnant le mobilier, une nouvelle ligne de produits de diffusion large est dessinée. Ces produits empruntent aux modèles traditionnels des Noirs Réfugiés leurs idées constructives et mettent en évidence leurs caractéristiques les plus "contemporaines". La démarche de conception adoptée vise à créer des produits "métissés", elle exploite donc surtout l'intelligence constructive des objets traditionnels.

3. HABITAT ET SYSTEMES CONSTRUCTIFS EN BOIS

Un soutien au secteur de la construction en bois

En Guyane, des efforts sont menés depuis plusieurs années pour soutenir le secteur de la construction en bois. Ainsi, le CIRAD-Forêt Guyane participe à la valorisation des bois locaux et encourage leur emploi rationnel dans le domaine de la construction, de la menuiserie ou de la décoration.

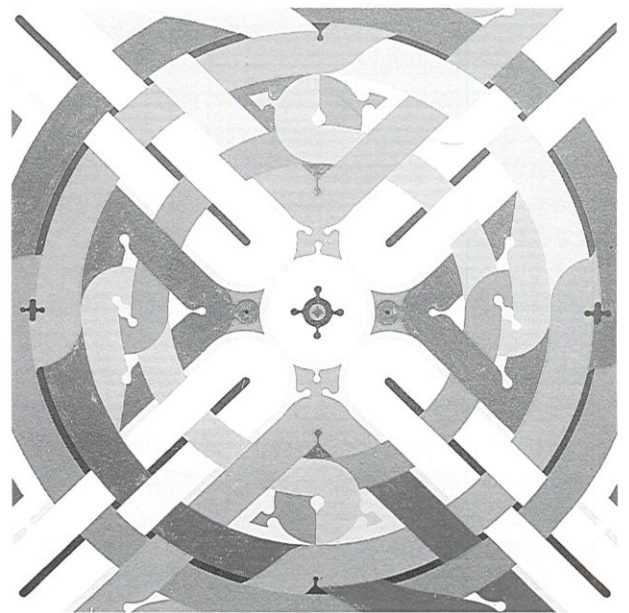
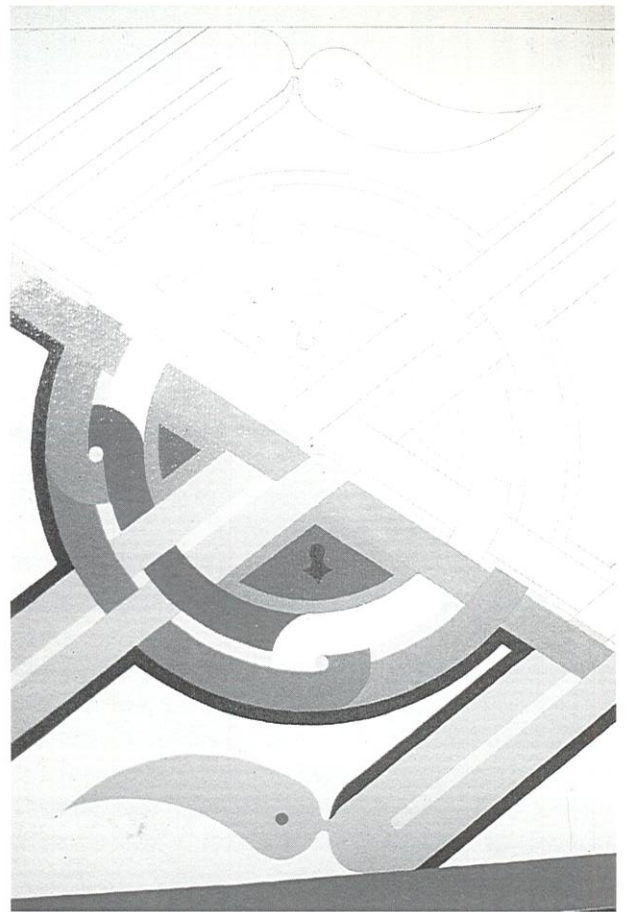
La promotion, un processus complexe

Valoriser et promouvoir la construction en bois guyanais est un processus complexe qui nécessite diverses réalisations exemplaires et un travail de réflexion collective. Ce travail, mené sous l'égide de la Direction Départementale de l'Équipement, devrait associer des experts et des architectes locaux afin que tous puissent efficacement conjuguer leur connaissance, leur expérience et leur savoir-faire avec comme double objectif l'amélioration de la qualité du bâti et la maîtrise du coût global des constructions.

1

LE TRACER

l'atelier peinture



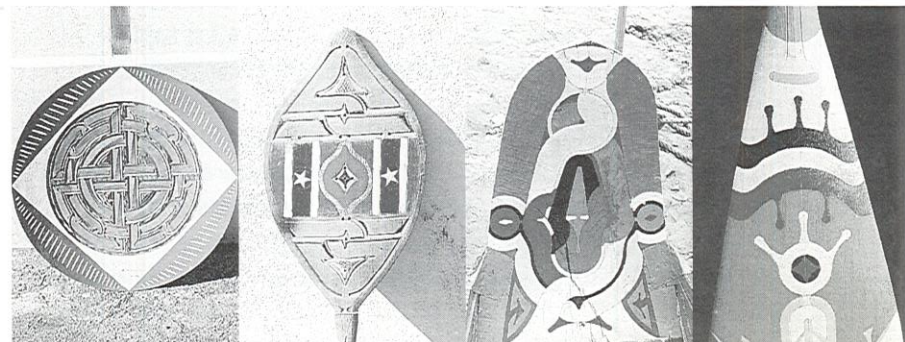
Fresque à Kourou

Chez les Bonis et les Djukas, l'activité artistique est fondement et représentation de leurs liens sociaux les plus estimés. L'art transmis aux enfants dès l'âge de huit ans, porte les symboles essentiels de la collectivité de génération en génération. Il exalte leur technique de base (celle du bois) avec ce travail de haute qualité tant célébré par W. Morris. Tous se trouvent engagés dans une oeuvre partagée. Piliers sociaux de base, les valeurs spirituelles, la culture technique et la production collective se nouent sans faille dans cet art. Hommes, femmes, enfants tissent en permanence la confirmation de leur continuité historique, dans le chant de la beauté. L'art ici est une incarnation de la solidarité du groupe.

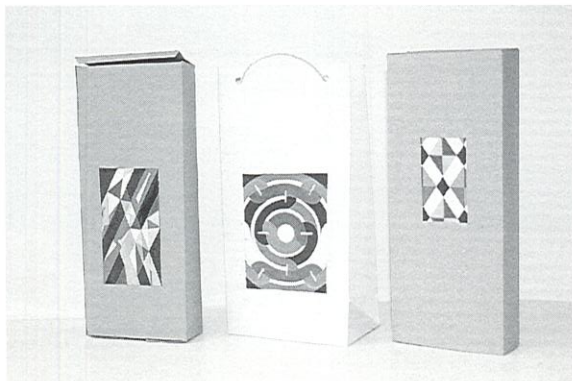
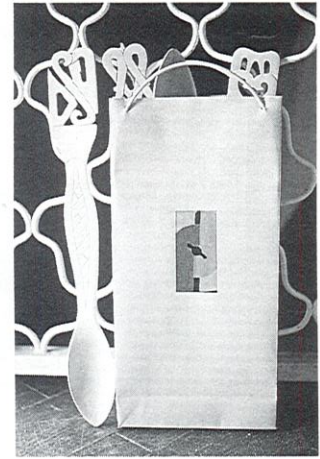
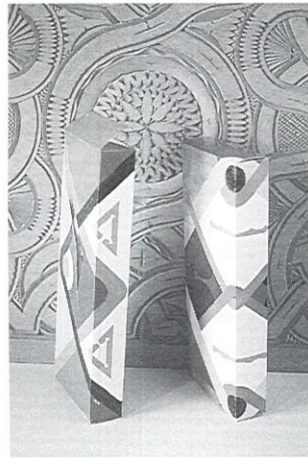
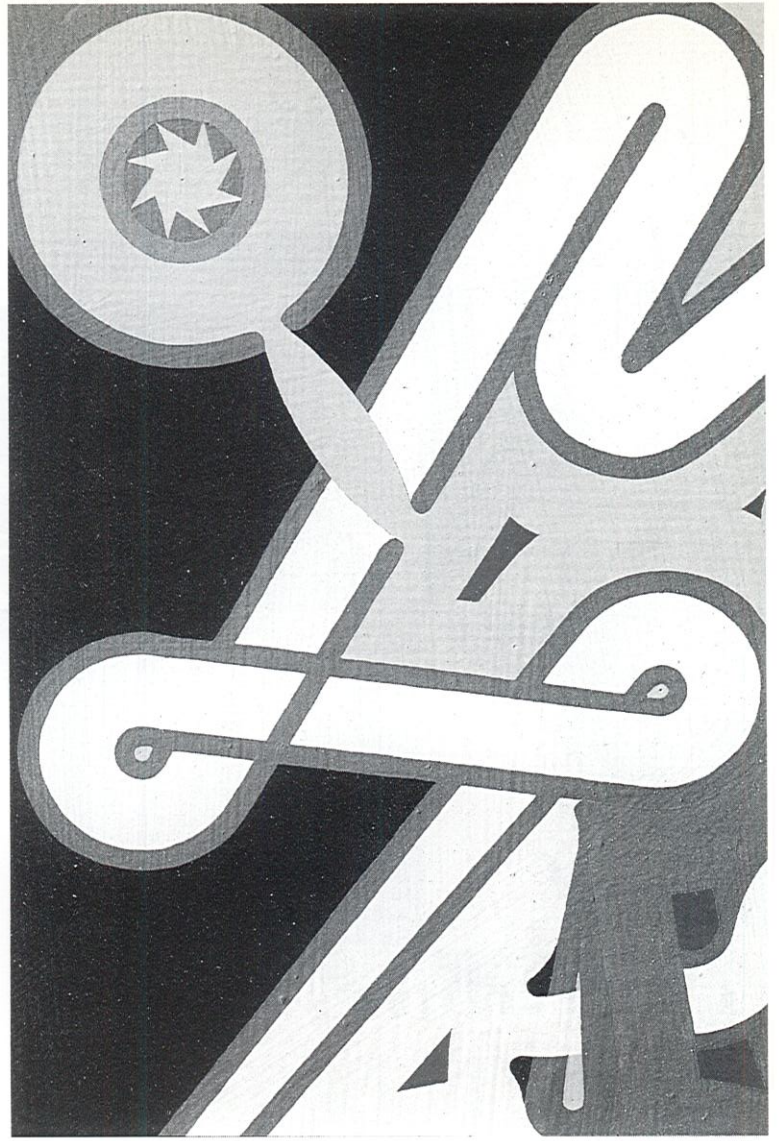
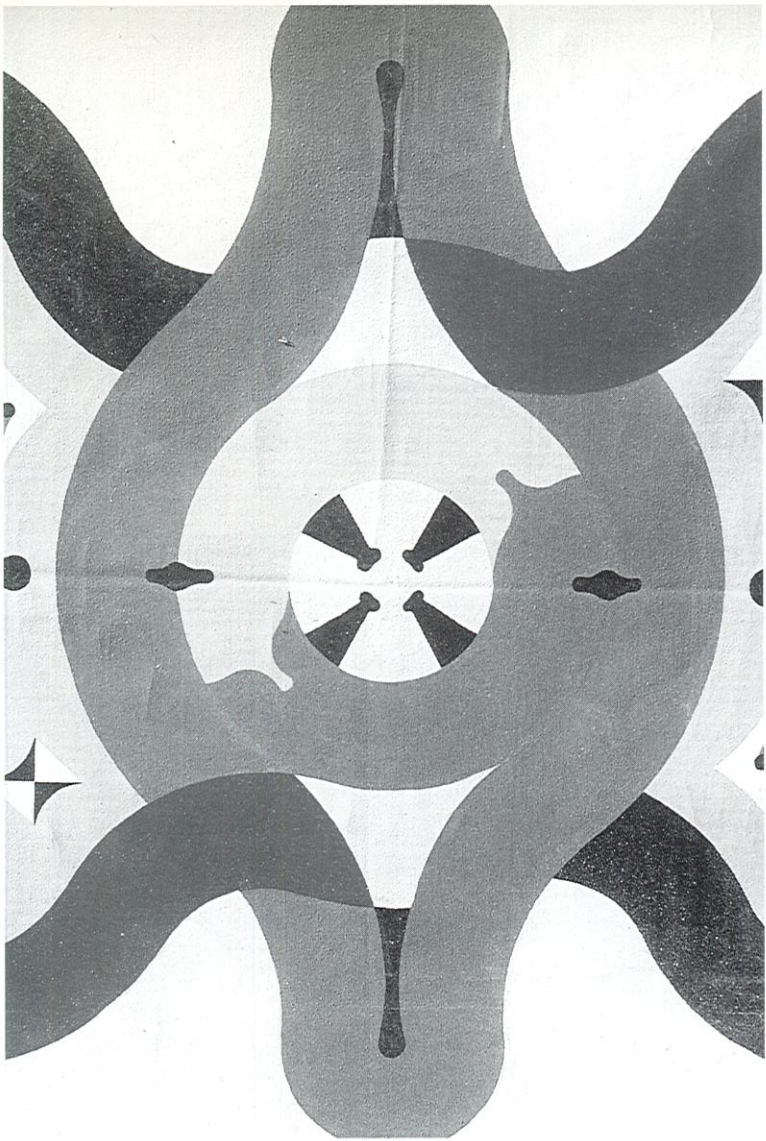
Cet art garde encore tout ce que nous avons perdu et rend pâles nos oeuvres autistes qui n'attestent plus aucune responsabilité collective. La beauté de cet art nous émerveille, mais nous attriste aussi. Par opposition, il dévoile la déchéance de ce que nous insistons à appeler "art contemporain".

L'originalité des objets peints - plats, pagaies, têtes de pirogue, portes, frontons, fresques murales - réside dans l'utilisation de la couleur et la rigueur de la composition graphique. Grâce au programme Artisanat-Mobilier-Habitat un processus de formation des jeunes a été mis en place. L'enseignement est assuré par un artiste peintre et sculpteur, Antoine Dinguio, qui transmet les techniques de peinture et de sculpture aluku à 18 stagiaires.

Simultanément à l'Ecole d'Architecture de Grenoble des exercices d'analyse des peintures permettent aux étudiants de découvrir les principes de composition géométrique de la peinture Boni et Djuka. Et une réflexion sur l'emballage et le conditionnement, dans un objectif de promotion et de mise en valeur des objets d'art traditionnel, a amené les étudiants à concevoir une première série d'emballages cartonnés ou en papier comprenant différents exemples de graphisme, soit directement empruntés soit inspirés d'oeuvres anciennes aluku.



Plat, pagaie, pirogue



Etude d'emballages pour la promotion

2

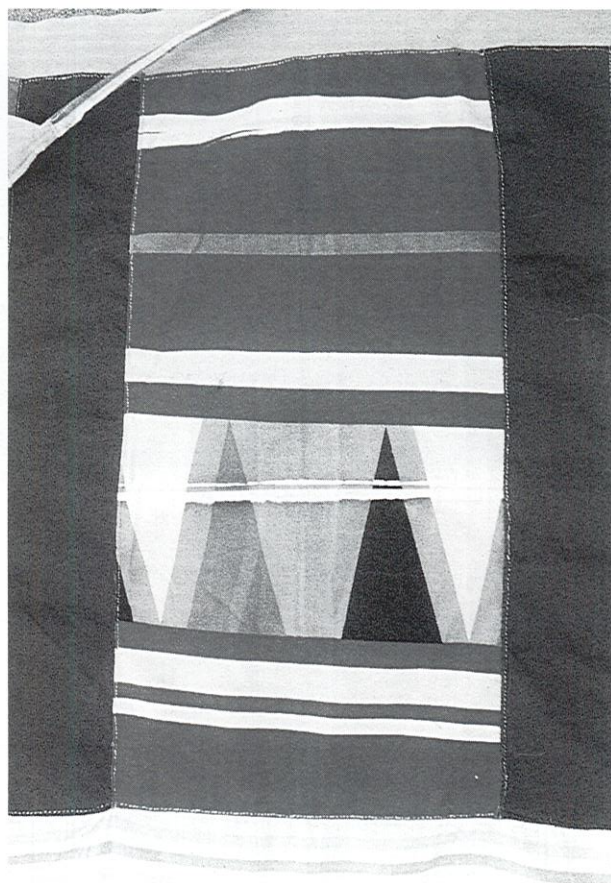
LA COMPOSITION

l'atelier tissus

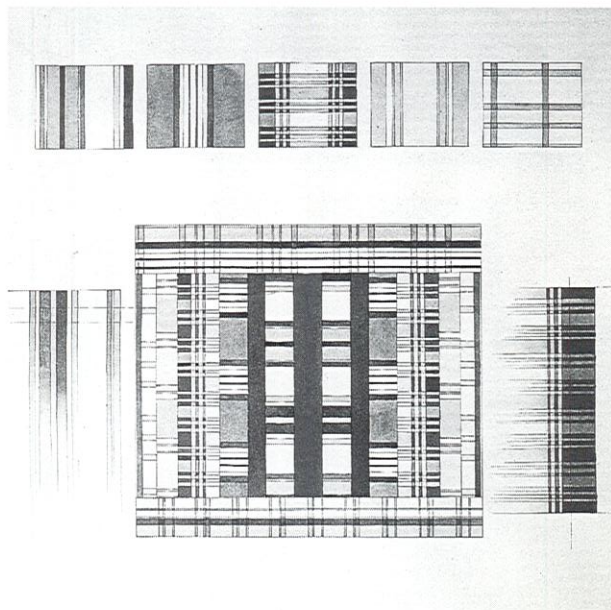


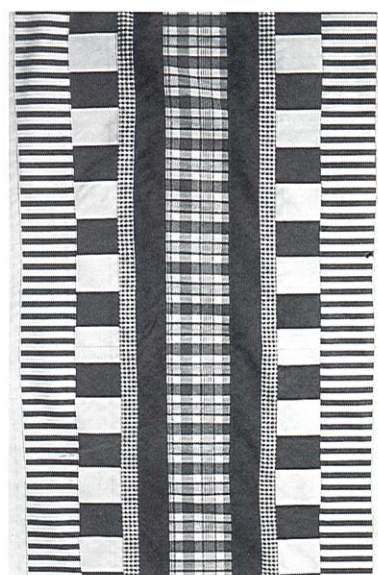
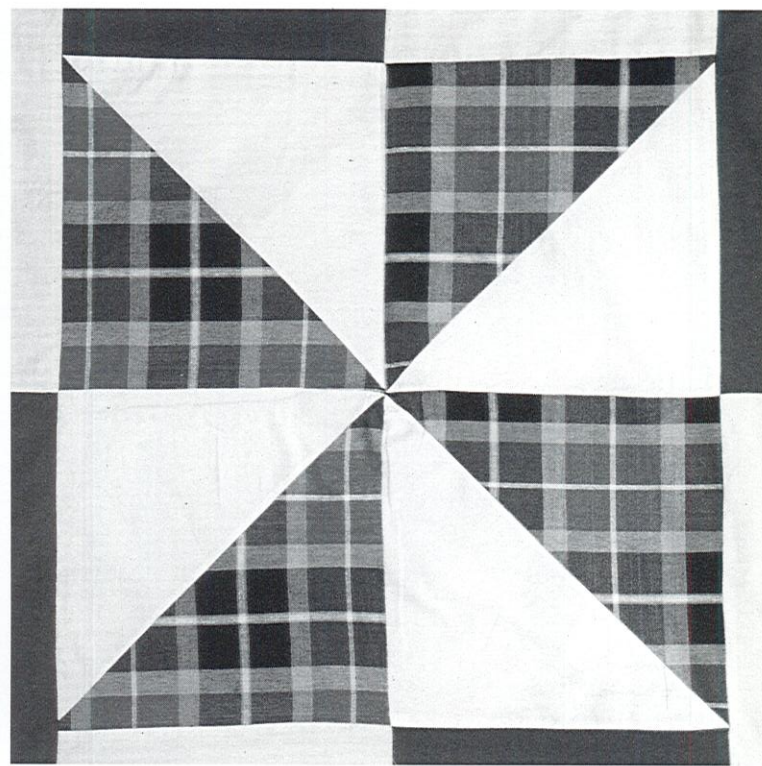
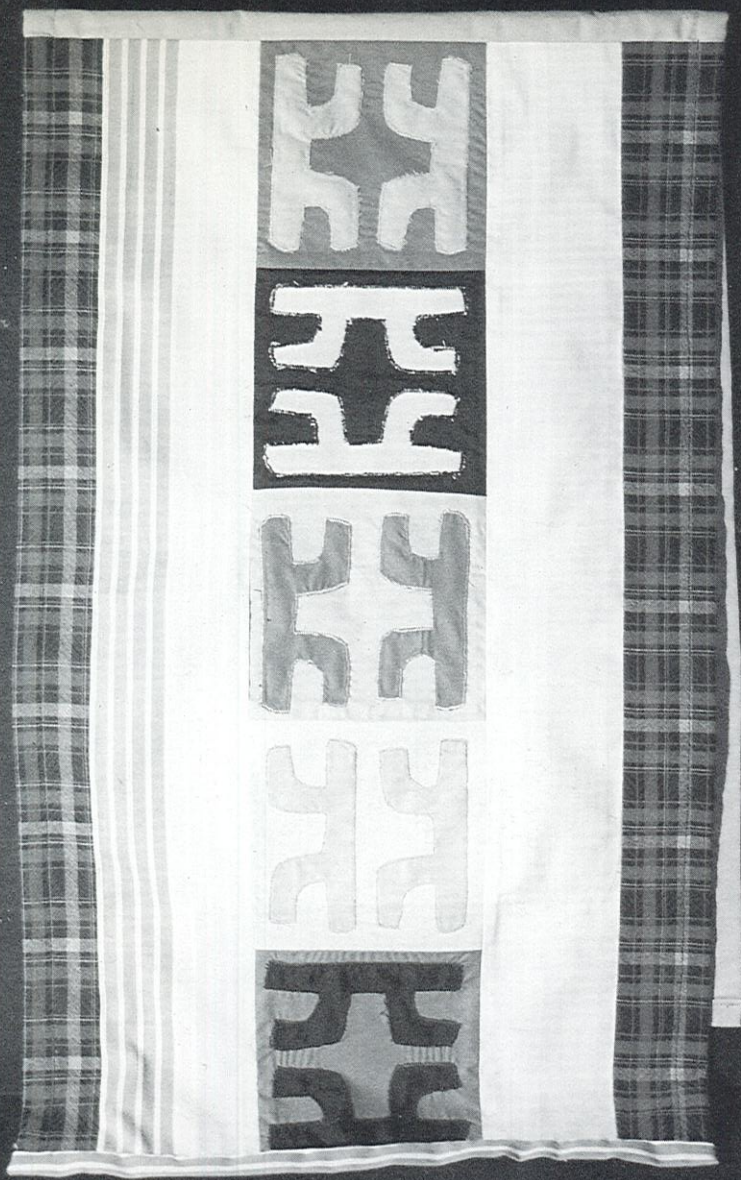
La création d'un atelier tissus est en cours pour élargir la gamme des produits et permettre à la population féminine de participer à la production artisanale.

Le travail des tissus, en particulier la broderie au point de croix, est une activité déjà bien implantée dans le village. Sans être totalement étrangers à la tradition, les objets produits sont actuellement fortement métissés. L'inspiration originelle se perd peu à peu et le risque de banalisation des motifs est présent. Par contre, la technique du patchwork mériterait d'être revitalisée. Traditionnellement réservée à la confection des vêtements : capes d'hommes, jupes de femmes, le travail d'assemblage des tissus s'est éteint. Les cultures Saramaca, Djuka et Boni, l'avaient pourtant amené à un degré d'aboutissement étonnant, par le choix des coloris et des modes de composition. C'est pourquoi les premières productions de l'atelier tissus reprennent la technique du patchwork. Elles bénéficient de l'assistance de l'Atelier Design de l'EAG et du travail des étudiants. Ceux-ci, impliqués dans une démarche créative, ont étudié différents exemples de patchwork traditionnel pour comprendre la logique des compositions, analyser leurs variations et concevoir des objets d'utilisation courante: sacs, nappes, enveloppes de coussin, hamacs, dessus de siège, tentures... Les premiers modèles ont été réalisés en petites séries par des femmes du Village.



Patchwork traditionnel





3

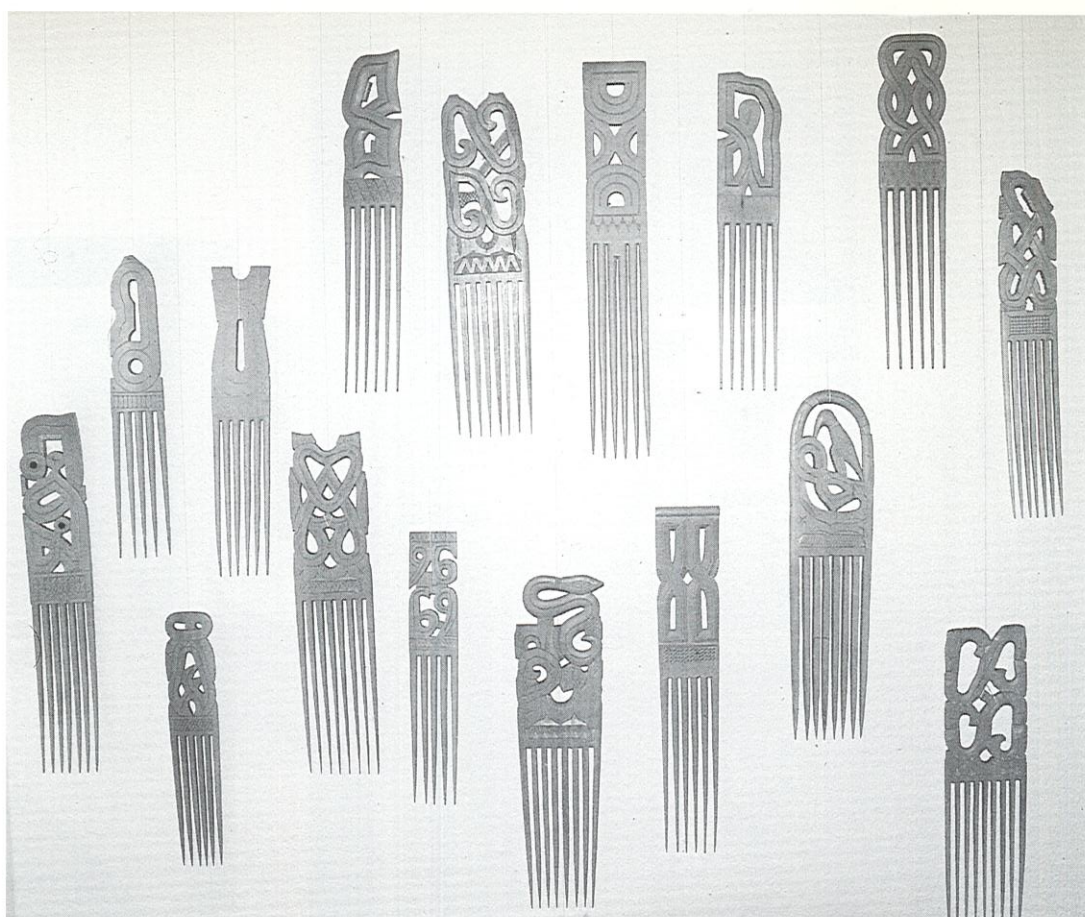
LE VOLUME ET LA MATIERE

l'atelier sculpture

La production de l'atelier sculpture est avant tout constituée d'objets provenant du répertoire culturel saramaca. Ces objets sont réalisés entièrement à la main, ils expriment à la fois une culture originale avec ses codes de forme, ses motifs, son langage et un savoir-faire manuel lié à une bonne maîtrise des matériaux et des outils. La formation, qui se déroule au sein de l'atelier, dérive directement des modes de transmission traditionnels et suit une progression correspondant aux classes d'âge. Aussi à l'atelier on trouve des objets réalisés par des enfants dans des bois tendres, les premiers meubles faits par des adolescents et des objets plus complexes réalisés par des adultes.

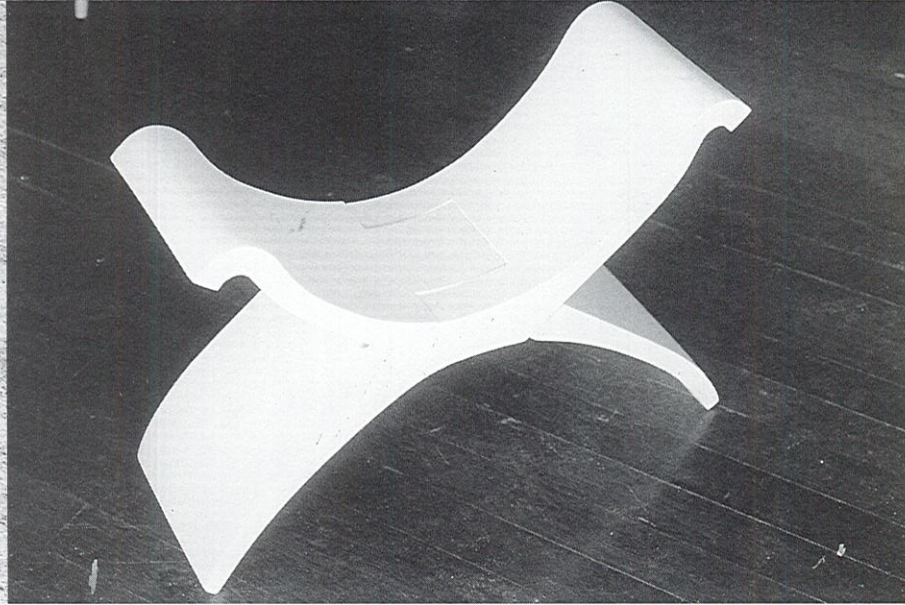
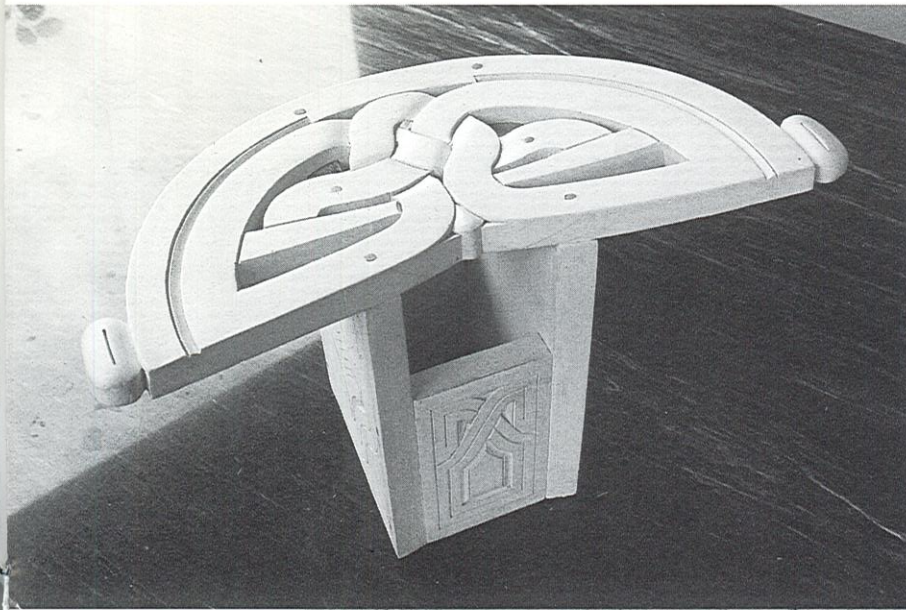
L'Atelier Design de l'EAG a établi des fiches d'objets traditionnels anciens et actuels à partir d'un travail de recensement réalisé sur le terrain en Guyane et complété par une recherche documentaire. Un document, rassemblant la sélection de ces fiches, a suscité un très grand intérêt auprès des sculpteurs qui le considèrent comme un catalogue de référence dans lequel ils puisent pour renouveler leur production. Ces réappropriations correspondent au but recherché : stimuler et améliorer la production actuelle, en mettant en valeur les meilleurs modèles, remarquables par l'intelligence de leur conception et leur qualité esthétique.

Pour élargir la production, des objets nouveaux sont proposés. Il s'agit d'objets métissés, réalisables à la main et valorisant les savoir-faire des Saramacas, étrangers à la tradition. Pour concevoir ces objets, les étudiants de l'Atelier Design de l'EAG ont analysé les principes de composition géométrique d'objets d'artisanat d'art saramaca pour comprendre leur logique et leur développement et ont étudié les techniques employées pour les tabourets en assemblage de planches et les objets taillés dans le bois massif tels que les peignes et les tabourets pliants.

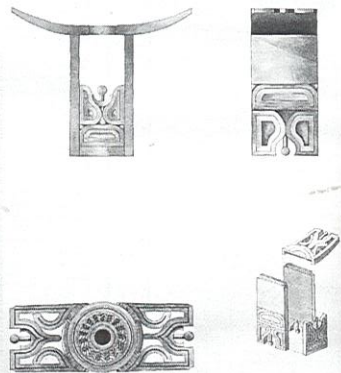
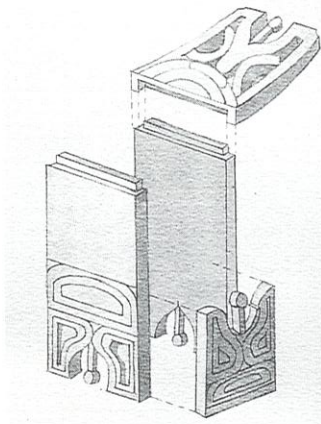


Peignes traditionnels





Tabourets traditionnels



4

LA PRODUCTION

l'unité de production mobilier

La création d'une gamme de mobilier pour la Guyane a été entreprise par l'Atelier Design de l'École d'Architecture de Grenoble.

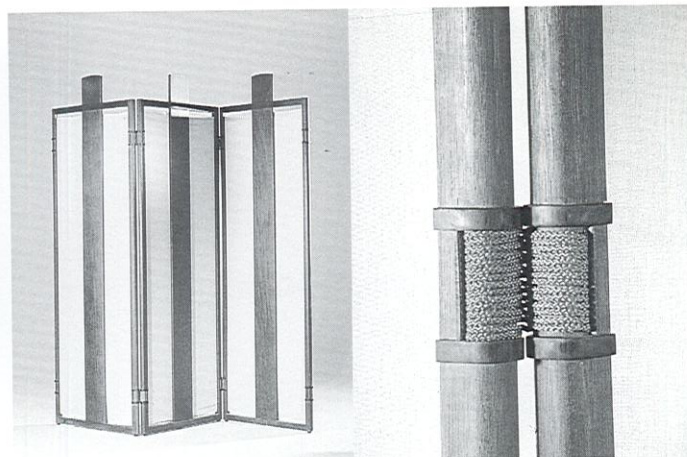
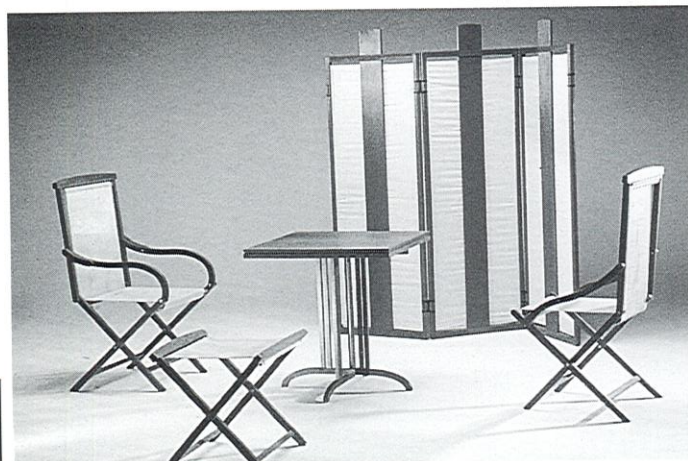
Cette ligne de mobilier est dessinée pour une production en Guyane et une diffusion axée sur l'exportation. Conscient des enjeux et des difficultés de ce programme, l'Atelier Design a défini des principes de conception pour mettre au point des modèles destinés à une diffusion large. La Guyane possède un atout capital : des essences de bois rares voire "précieuses", mais les coûts de production y sont relativement élevés et les frais de transport inévitables.

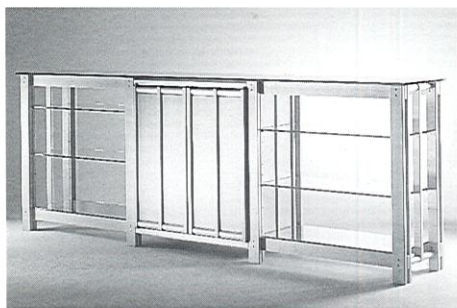
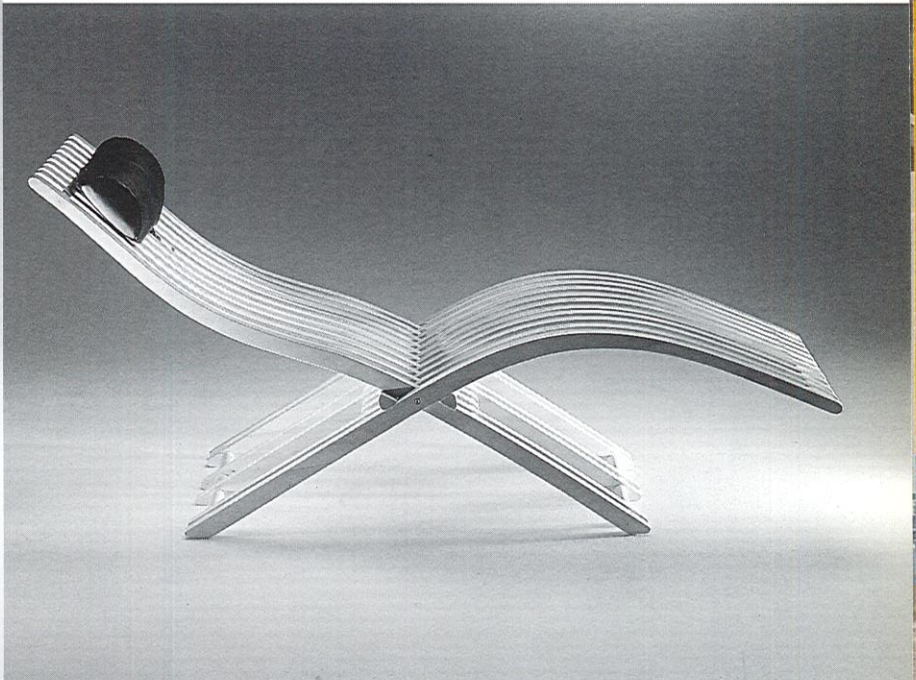
Des principes de conception très clairs ont été adoptés :

- utilisation de bois massifs possédant une bonne résistance mécanique alliée à une durabilité naturelle,
- meubles pliants dans des emballages d'un volume minimum,
- standardisation des profils, de préférence droits pour permettre un usinage automatique de toutes les faces,
- restriction des pièces courbes, usinées à la main, sans pour autant appauvrir les qualités plastiques des modèles,
- usinage exclusivement par découpe, excluant les pièces cintrées contrecollées ainsi que les contre-plaqués,
- utilisation possible d'un second matériau, tissu ou autre, permettant un certain degré de personnalisation des modèles.

Sur ces principes de travail plusieurs modèles de base ont été dessinés, testés en vraie grandeur puis réalisés en prototype. Les variations qui en découlent composent la gamme de mobilier.

Parallèlement des recherches sont menées sur les dessins destinés aux tissus et sur les motifs en bois découpés ou peints, destinés à la pièce décorative des meubles. Ainsi des éléments issus de l'art traditionnel Noir Réfugié sont intégrés au niveau des motifs décoratifs en bois sculpté ou peint et des tissus des sièges et des paravents.





5

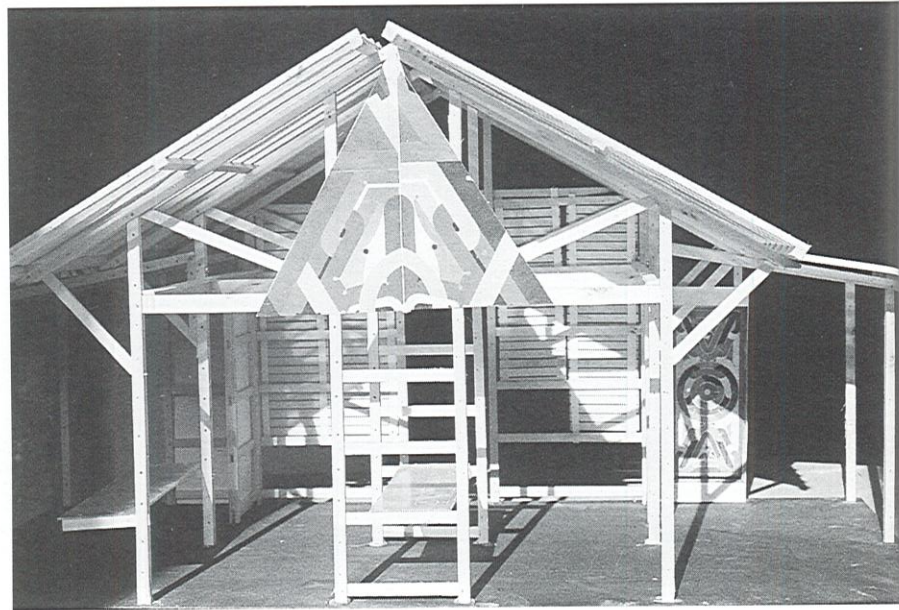
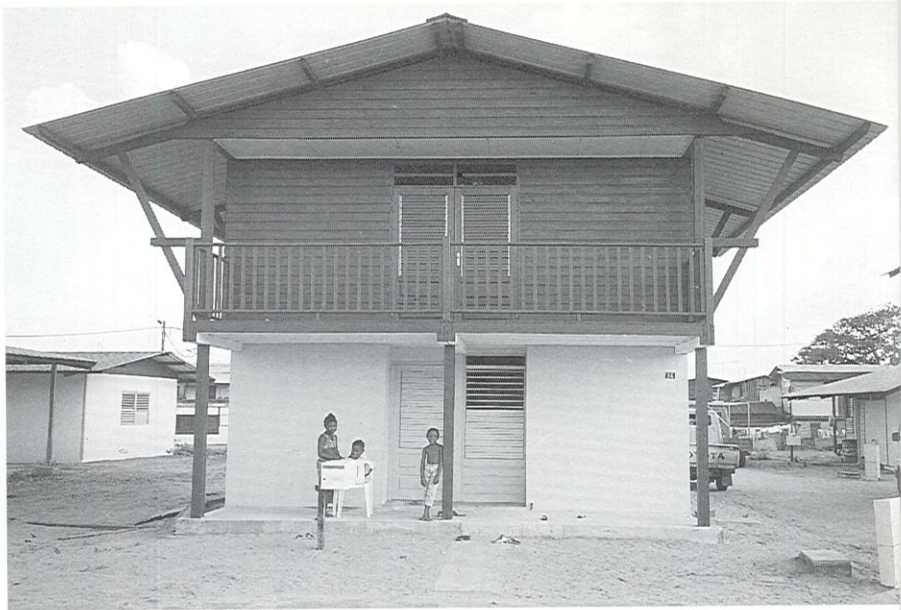
LA CONSTRUCTION

les systèmes constructifs bois

Le programme de Résorption de l'Habitat Insalubre sur le Village a été précédé de plusieurs enquêtes et analyses pour aboutir à des options d'aménagement et de restructuration adaptées aux aspirations des habitants et préservant la cohésion sociale et l'identité du quartier. Fin 92 et début 93, une opération expérimentale de construction de logements a été réalisée. Ces logements ont été conçus par plusieurs architectes avec les impératifs suivants :

- concevoir des logements individuels économiques pouvant être auto-construits,
- prévoir une réelle évolutivité dans un volume donné,
- proposer des principes d'agencement divers.

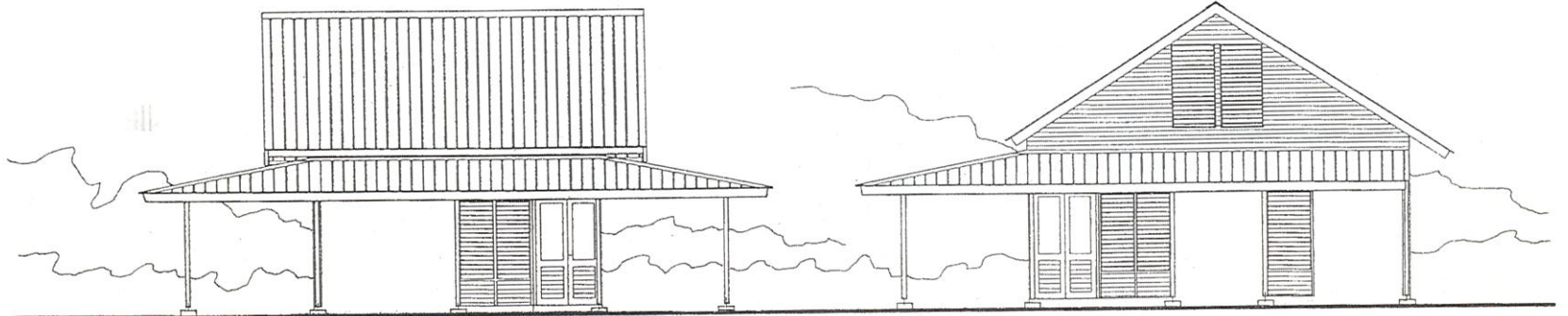
L'exposition présente une maquette de concepts démontable (6 x 6 m environ) dont la conception, adaptée au contexte guyanais, vise à traduire sur un mode synthétique, des concepts architecturaux et constructifs. L'objectif est de faire comprendre comment les éléments de l'environnement - l'eau, le vent, la lumière - parviennent à composer par des procédés de construction intelligents des espaces agréables à vivre et riches de potentialités. Les valeurs de légèreté des structures, de flexibilité des espaces, de fluidité et de ventilation ont servi de guide à l'élaboration de cette maquette de concepts. Cette maquette s'inscrit dans un travail de réflexion sur les systèmes constructifs en bois.

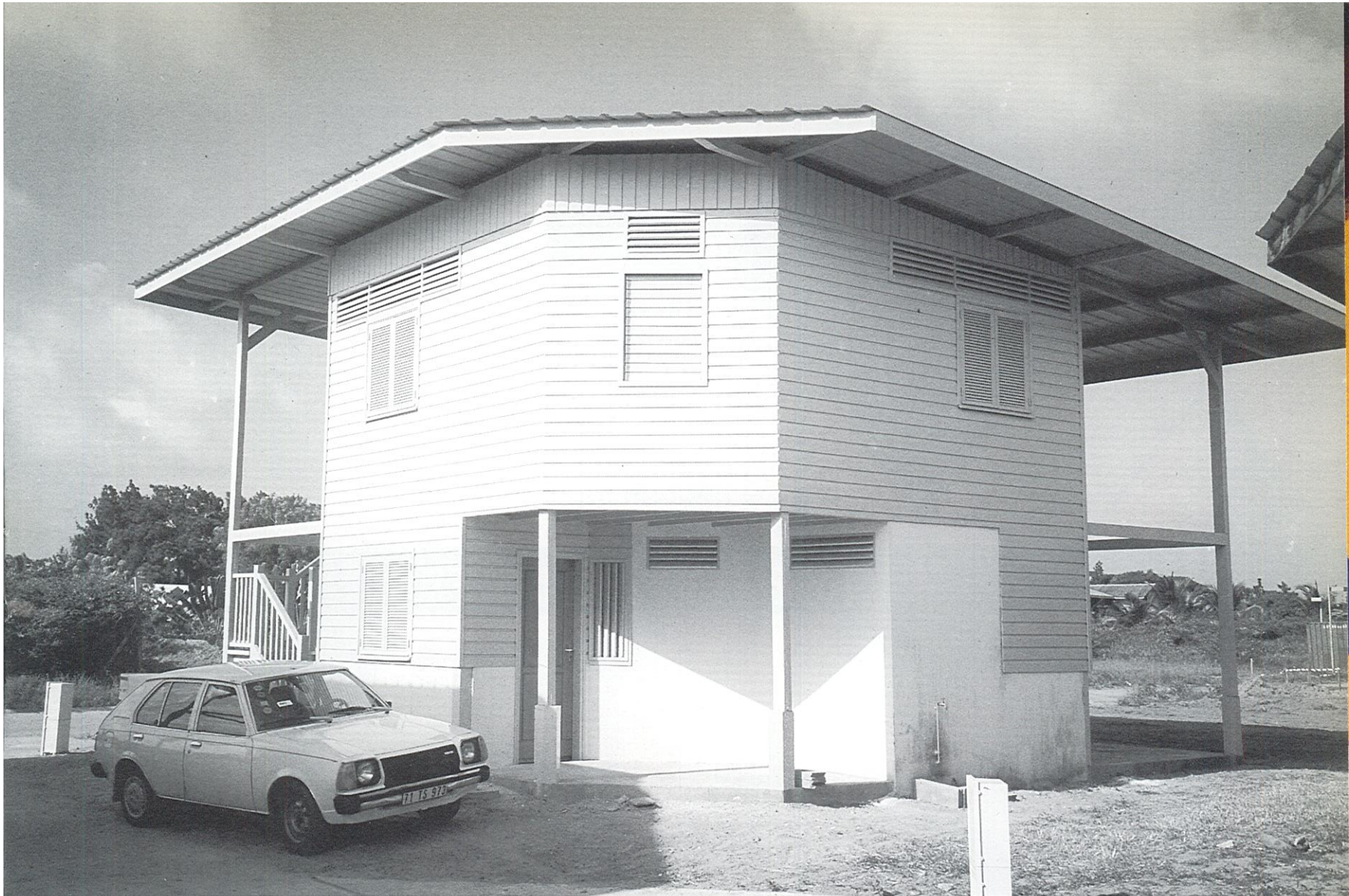


Maquette de concepts, EAG



Société immobilière de Kourou, modèle Kronto, architecte Y. Le Tirant





ARCHITECTURE

CULTURES CONSTRUCTIVES



© Edition CRATerre-EAG
BP 53
F - 38092 Villefontaine Cedex
France

Télécopie : 79 95 64 21

Dépôt légal : Mai 1995
ISBN : 2-906901-15-6

Conception graphique : Philippe Nguyen-Phuoc
Réalisation : YINYANG, Montpellier

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays

